

Jean Marie ANDRE

***Ces XX Regards sur la Littérature I, II, et III trouveront leur conclusion avec cette baie vitrée, grande ouverte sur l'avenir et ce grâce à Montaigne et à André Comte Sponville auteur d'un Dictionnaire Amoureux de Montaigne qui entrera dans la légende mais aussi dans votre bibliothèque avec les cadeaux de ce Noel 2020 !***

#### **ACTION**

« Montaigne le dit expressément, presque d'entrée de jeu « Nous sommes nés pour agir ». Et quelques lignes plus bas : « Je veux qu'on agisse. » Ainsi fit-il tout au long de sa vie, parfois dans l'ordre judiciaire ou politique (il fut magistrat, maire, conseiller) plus souvent en son domaine, à titre privé, ou au-dehors, comme voyageur, ou dans ses *Essais*, comme auteur... Ainsi faisons-nous tous. L'action n'est pas d'abord une vocation, qui serait réservée à certains, mais une nécessité, mais notre essence, qui n'est autre chose que notre existence même. « Être consiste en mouvement et action et nous aimons ça (« nous avons cher, être ») Pas étonnant, rétorquerait Montaigne à Pascal que nous ayons quelque peine à « demeurer en repos dans une chambre » sans aussitôt déprimer ! Cela condamne moins « le malheur naturel de notre condition » que l'oisiveté ou plutôt – car Montaigne adore le loisir lorsqu'il est actif- que l'inaction. Aussi notre gentil homme eût-il pu être d'accord avec son génial admirateur et critique lorsque celui-ci, de son incomparable encre écrira : « Ennui. »

« Rien n'est si insupportable à l'homme que d'être dans un plein repos, sans passions, sans affaires, sans divertissement, sans application.

Il sent alors son néant, son abandon, son insuffisance, sa dépendance, son impuissance, son vide.

Incontinent il sortira du fond de son âme l'ennui, la noirceur, la tristesse, le chagrin, le dépit, le désespoir. » *Pensées* « « C'est peut-être, dans toute l'œuvre de Pascal, le fragment qui m'a le plus marqué, celui dans lequel, hélas, je me reconnais le mieux. Il me faudra bien des années et beaucoup de travail, pour accepter sa partie de vérité sans m'y perdre. Montaigne -plus encore qu'Épicure ou Spinoza m'y aidera. Lui aussi connut « l'ennui de ne rien faire. » Le poids d'une oisiveté ennuyeuse » et ce goût du néant sur toutes choses. Il a trop lu l'Éclésiaste pour s'en étonner. Il préfère suivre son exemple ; faire l'éloge de la joie, recommandez l'action et profiter de la vie, qui est « nôtre être, notre tout.»

Ne nous trompons pas sur le dernier mot de la sagesse montaignienne : « Jouir loyalement de son être », ce n'est pas se contempler le nombril, l'âme ou l'ego. L'être en question - moins le *moi* que le *jeu*- est insaisissable...Contradiction ? Non pas simplement être est un acte, non un état, un sujet ou une substance. Jouir de son être ce n'est pas se vautrer

délicieusement dans l'introspection ou l'autocontemplation ; C'est se réjouir de ce qu'on fait (danser, dormir, planter ses choux, se promener, lire, écrire, monter à cheval, voyager, discuter, respirer, vivre en un mot), donc de jouir de sa vie en acte [...]. L'important n'est pas le résultat de l'action ni sa difficulté, ni même son succès ou son échec « Détachement par rapport au fruit de l'acte » disent les Orientaux. Que reste-t-il ? L'acte même y compris lorsqu'on ne fait rien. »

[...] Ne confondons pas actions et hauts faits ! De ceux-ci Montaigne a plutôt tendance à se méfier. « À mesure qu'un bon effet [une bonne action], est plus éclatant, je rabats de sa bonté le soupçon en quoi j'entre qu'il soit produit plus pour être éclatant que pour être bon : étalé [mis à l'étal], il est à demi vendu. Mais ne confondons pas davantage le loisir et l'inaction. Vivre, c'est agir ou subir, puisque notre vie n'est que mouvement. » et assurément agir vaut mieux. C'est participer de soi-même au branle universel, à quoi nul n'échappe. » » Le corps et l'esprit sont en perpétuel mouvement et action » et c'est bien ainsi. Sagesse de l'impermanence, sagesse « en mouvement » comme dit Starobinski, sagesse du vent, qui « s'aime à bruire, à s'agiter ». Montaigne ne prétend rien d'autre. » Quand je danse, je danse... » Ce que nature nous prescrit « pour notre besoin » ce sont d'abord des « actions », qui n'en sont que plus désirables et « voluptueuses » C'est un point essentiel de la sagesse montaignienne « ma philosophie est en action, en usage naturel et présent, peu en fantaisie » ou plutôt de toute sagesse, mais que Montaigne, mieux que la plupart, nous aide à comprendre. Chacun sait que le bonheur n'est pas dans l'avoir. Mais il n'est pas non plus dans l'être, comme croient les jobards (nous sommes si peu !) ; il est dans le faire. » « Et quand on ne fait rien ? Montaigne a déjà répondu : Nous sommes de grands fols : « il a passé toute sa vie en oisiveté « disons nous » ; « je n'ai rien fait aujourd'hui ». – Quoi n'avez-vous pas vécu ? C'est non seulement la fondamentale, mais la plus illustre de vos occupations. »

« Ne rien faire c'est encore agir, puisque c'est vivre. Il m'est arrivé de résumer l'esprit du *zazen* (la méditation assise, silencieuse et sans objet) en une formule « Ne rien faire, mais à fond ! « C'est que vivre alors est un acte suffisant, à la fois minimal et maximal. « Faire bien l'homme « n'est pas une *poiësis* (la création d'une œuvre), dirait Aristote, mais une *praxis* (une action sans autre résultat qu'elle-même). Ainsi la vie est-elle « elle-même à soi sa visée ». « Vivre à propos » c'est vivre en acte... Montaigne maître zen. »

1 ...André Comte-Sponville. *Dictionnaire amoureux de Montaigne*. Ed. Plon 2020

*La suite... vous la trouverez chez votre libraire...*